



— De toute façon, quand j’observe ces mères orang-outan qui caressent leur petit, qui leur enlèvent les puces ou les repoussent parce qu’ils sont turbulents, je ne peux que me trouver ridicule d’être séparée de mon enfant, avait-elle l’habitude de dire. Et comment pourrai-je comprendre les primates, si pour les étudier je dois renier ma propre nature?

Cela avait été le secret de sa rapide ascension dans la discipline de la primatologie. Mathilde avait réussi à établir un contact privilégié avec la bande des orangs-outans qu’elle étudiait, précisément parce qu’elle ne les avait pas observés comme un homme regarde un animal mais bien en vivant sa vie d’animal auprès d’eux. La croyance de l’époque voulait que les primatologues agissent en observateurs passifs. Peu à peu, au fur et à mesure que la communauté des singes apprivoisait la présence du chercheur, celui-ci s’approchait du groupe. Éventuellement il interagissait avec quelques-uns de leurs membres mais en restant toujours impassible, répondant aux activités des grands singes sans influencer aucunement le déroulement tranquille de leur quotidien.

Cette retenue était irréalisable pour une mère qui avait à ses côtés une petite fille ignorant tout des diktats de la science et de la bienséance. Mathilde avait donc été une chercheuse exceptionnelle en ce qu’elle ne faisait pas qu’observer les singes. Comme eux, elle élevait sa progéniture, la nettoyait, la surveillait, la divertissait et parfois aussi, la disputait. Et c’est ainsi qu’elle devint à son tour un objet de curiosité pour ces orangs-outans qui se mirent également à l’observer, à trouver un intérêt dans ses occupations de mère humaine. «L’observateur influence l’observable» disait la théorie. En partageant les occupations de son objet d’observation, Mathilde avait modifié les conditions de l’expérience, elle était devenue elle-même participante à la communauté qu’elle étudiait. C’est à travers sa relation maternelle avec Jennifer, qu’elle avait pu délaissier, sans trop s’en apercevoir, sa condition d’homme dénaturé pour épouser celle d’une femelle qui prend soin de son petit.

Ironiquement, c’est en adoptant un comportement animal que la chercheuse avait découvert chez les singes une aptitude qu’on croyait jusqu’alors unique patrimoine de l’humain: la culture. Les grands singes n’étaient pas limités par un instinct acquis à la naissance mais possédaient aussi la capacité d’inventer de nouveaux comportements et de les transmettre d’une génération à l’autre. Cette culture était révélatrice d’un niveau cognitif très élevé. La découverte du Dr. Mathilde Libert l’avait rendue célèbre dans le monde universitaire. Les orangs-outans inventent leur culture, avait-on pu lire sur la couverture de la revue Sciences.

Debout devant la cafetière, Pierre observait le goutte à goutte de la boisson chaude. Il ne s’expliquait pas les nouveaux résultats étudiés la veille. Avait-il fait une erreur expérimentale? Un instrument de mesure lui avait-il échappé? Qu’est-ce qui différençait ce passage de l’astéroïde des quatre précédentes observations qu’il avait accomplies au cours des vingt dernières années?

(...)